Fondation Jean Jaurès

Société

L'ÉPIDÉMIE DANS L'ÉPIDÉMIE : THÈSES COMPLOTISTES ET COVID-19

Jérôme Fourquet, Rudy Reichstadt

28/03/2020

Chaque crise ou événement majeur génère quasi instantanément ses propres interprétations ou grilles de lecture de nature conspirationniste. La crise que nous vivons actuellement n'échappe pas à cette règle. Afin de mesurer pour la première fois l'adhésion de la population française aux thèses complotistes autour du coronavirus, la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch ont réalisé avec l'Ifop une grande enquête, pilotée par Rudy Reichstadt et Jérôme Fourquet.

Télécharger l'enquête

Le 17 mars 2020, la France entrait officiellement en confinement. Le même jour, une enquête d'opinion du Pew Research Center révélait que 29% des adultes américains pensaient que le virus avait été fabriqué en laboratoire, soit intentionnellement (23%), soit accidentellement (6%).

Afin de mesurer ce que ces opinions représentent dans la société française, la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch ont demandé à l'Ifop de réaliser le même type d'enquête, à partir d'un dispositif comparable, sur un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Il ressort de cette enquête réalisée du 24 au 26 mars 2020 (soit des dates de terrain très proches de celles l'enquête américaine) que si une nette majorité de Français (57%) souscrit à l'énoncé selon lequel le SARS-Cov-2 (l'agent pathogène du Covid-19) est apparu de manière naturelle, ils sont toutefois plus d'un sur quatre (26%) à estimer qu'il a au contraire été conçu en laboratoire (17% de manière intentionnelle, 9% de manière accidentelle). En d'autres termes, les Français ne seraient pas beaucoup moins « complotistes » que les Américains sur l'origine du nouveau coronavirus.

Il s'agit d'un point important à souligner, car on rappellera que le contexte américain avait été marqué par les passes d'armes verbales entre autorités chinoises et américaines sur l'origine du virus, chaque gouvernement accusant l'autre d'avoir une responsabilité dans la création ou la propagation du Covid-19. L'opinion publique française, objectivement plutôt préservée de ces polémiques diplomatiques et sanitaires, n'a, pour autant, manifestement pas été totalement

immunisée contre la diffusion d'une lecture de type conspirationniste de cette épidémie même si la proportion de personnes adhérant à l'idée d'une origine naturelle du virus est nettement plus élevée qu'outre-Atlantique.

	*Sondage Pew Research Center (population adulte américaine 10-16 mars 2020)** *(%)*	**Ensemble des Français Mars 2020 (%)**
• Il est apparu de manière naturelle	*43*	**57**
• Il a été développé intentionnellement dans un laboratoire	*23*	**17**
• Il a été fabriqué accidentellement dans un laboratoire	*6*	**9**
• Il n'existe pas réellement	*1*	**-**
• Je ne me prononce pas	*25*	**17**
TOTAL	*100*	**100**

Les plus perméables aux théories autour du Covid-19 : des profils classiques

Notre enquête vérifie ce que nous avions déjà observé par le passé, lors des deux vagues d'enquête précédentes de décembre 2017 et de décembre 2018, à savoir que les générations les plus jeunes et les catégories sociales les plus défavorisées demeurent les plus perméables au complotisme. Nous avons là un élément d'analyse important. Si chaque crise ou événement majeur génère désormais quasi instantanément (comme nous allons le voir plus loin) ses propres interprétations ou grilles de lecture de nature conspirationniste, ces récits rencontrent l'attention et l'adhésion d'un public bien typé et non pas de publics différents en fonction des sujets ou des thématiques abordés. Tout se passe comme si un public aux caractéristiques générationnelles, socioculturelles et politiques bien spécifiques était structurellement réceptif à ces thèses ou argumentaires, et ce quelle que soit la nature de la crise. Le cas de l'épidémie de coronavirus vient nous le démontrer une nouvelle fois.

Ainsi, ce sont 27% des moins de 35 ans qui approuvent l'opinion selon laquelle le virus a été

développé intentionnellement dans un laboratoire contre seulement 6% des plus de 65 ans, soit un rapport de 1 à 4,5. En revanche, il convient de relever que les plus de 65 ans sont 12% à penser que le virus a été fabriqué « accidentellement » en laboratoire contre seulement 5% des moins de 35 ans.

Les tranches d'âge intermédiaires s'avèrent également assez poreuses à l'hypothèse d'une origine intentionnelle de ce virus : 19% des 35-49 ans et 16% des 50-64 ans. Cette plus grande porosité des jeunes générations à l'hypothèse d'une origine intentionnelle du Covid-19 renvoie notamment, comme on a pu le montrer lors de nos enquêtes précédentes, à un usage beaucoup plus développé des réseaux sociaux et d'Internet pour s'informer chez les jeunes que dans les générations les plus âgées. Avec un temps d'écoute des médias sensiblement accru dans le contexte du confinement, la population, mais principalement les seniors qui s'informent prioritairement par les médias classiques, suit en quelque sorte un MOOC géant d'épidémiologie et de médecine. Mais dans le même temps, les réseaux sociaux, principaux vecteurs de propagation des *fake news*, sont massivement consultés, notamment par les jeunes. C'est par ce canal que se diffusent très rapidement dans le corps social des théories du complot qui se propagent sans doute encore plus vite que l'épidémie elle-même auprès des publics potentiellement les plus réceptifs. Comme on va le voir, en quelques heures seulement, une vidéo accusant l'Institut Pasteur d'avoir fabriqué le Covid-19 a été vue plusieurs millions de fois…

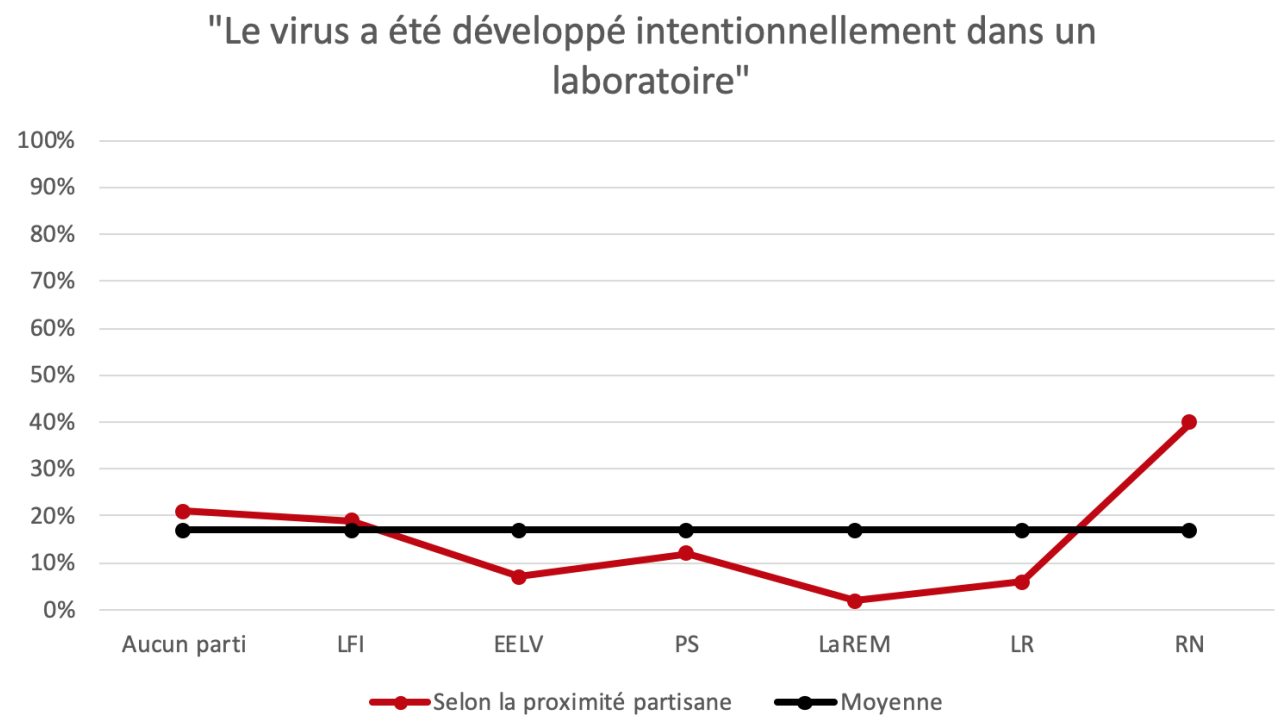
Le niveau de vie et le bagage socioculturel constituent également une variable assez prédictive du degré d'adhésion conspirationniste. Ainsi, la croyance que le virus a été conçu intentionnellement décroît de manière linéaire à mesure qu'on progresse dans les catégories de la population vers les plus aisées : les catégories pauvres sont 22% à adhérer à cet énoncé quand les catégories aisées ne sont que 4%, soit plus de cinq fois moins. Ces différences s'expliquent à la fois par un facteur éducatif : les plus diplômés sont tendanciellement plus enclins à adhérer à une vision « officielle » et scientifique des faits sociaux alors que les populations moins diplômées sont, en moyenne, plus ouvertes à des grilles de lectures alternatives de type « la vérité est ailleurs » qui leur permettent de rendre intelligibles des situations complexes *via* des liens de causalités simples. Par ailleurs, cultivant une profonde défiance vis-à-vis des élites et des autorités, les milieux populaires ont une propension plus importante à croire à des récits mettant en scène des complots ou des stratégies secrètes mises en œuvre par des puissances institutionnelles ou financières pour servir leurs propres intérêts au détriment du peuple ou de ceux d'« en bas ».

Les ingrédients utilisés et mobilisés dans ces récits conspirationnistes sont souvent puisés directement dans l'univers des séries télévisées ou du cinéma qui structurent en profondeur les imaginaires collectifs et notamment ceux des milieux populaires. Ainsi dans le cas du récit

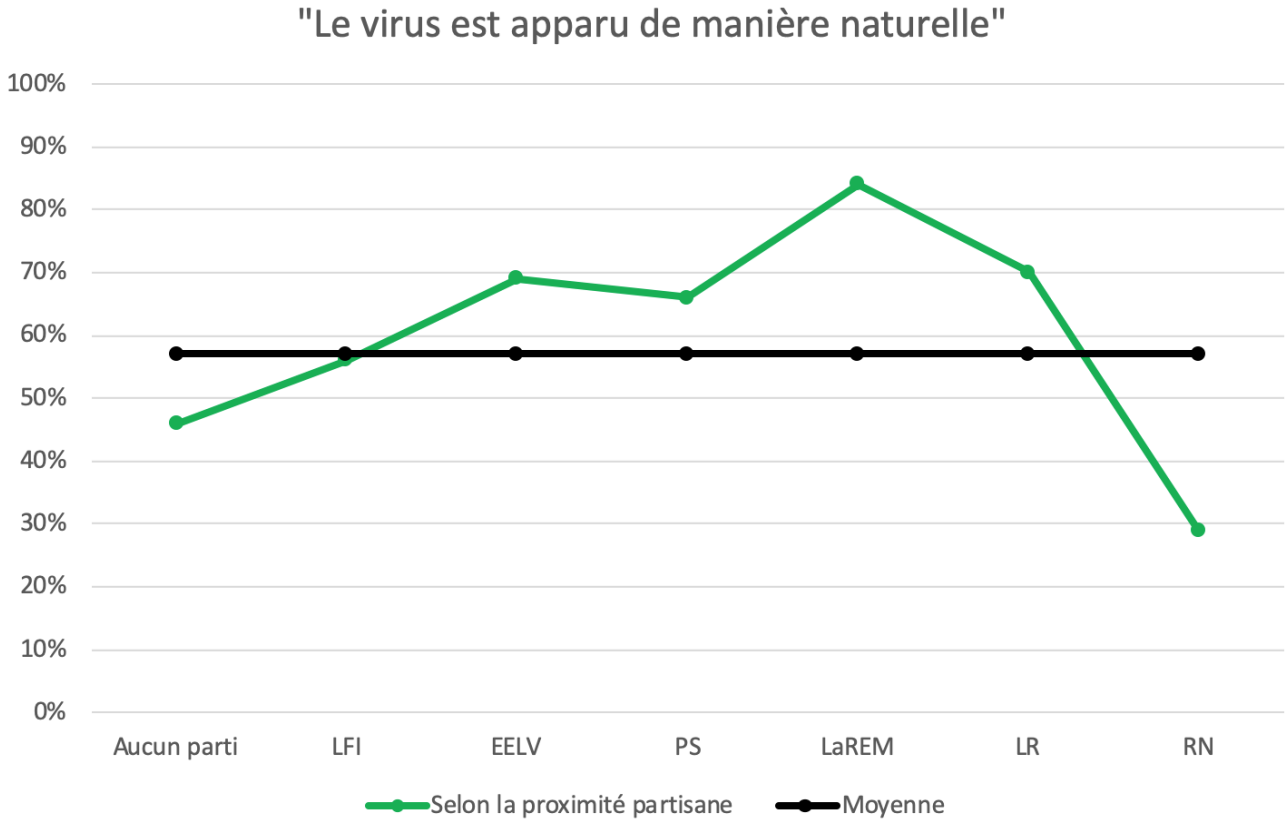
conspirationniste sur l'origine du Covid-19, on peut par exemple identifier deux briques élémentaires que l'on rencontre dans de nombreux scénarios de films ou de séries : la mise au point dans un laboratoire secret (soit gouvernemental, soit d'une entreprise, multinationale de préférence) d'un virus à des fins militaires ou commerciales et la diffusion de ce virus en dehors de cette enceinte soit de manière intentionnelle soit accidentelle. On retrouve là un arc narratif très efficace employé par Hollywood comme par les conspirationnistes.

Les sympathisants RN sur-représentés parmi les complotistes sur l'origine du Covid-19

Si l'adhésion à une telle thèse est liée à l'âge et au niveau socioculturel des individus, il apparaît que la variable la plus corrélée à cet énoncé complotiste est celle qui concerne les sympathies partisanes où l'on enregistre des écarts extrêmement contrastés. Alors que seulement 2% des sympathisants de la majorité présidentielle et 6% de ceux des Républicains considèrent que le nouveau coronavirus a été fabriqué intentionnellement en laboratoire, ce sont 40% des sympathisants du Rassemblement national (RN) qui souscrivent à cette thèse, soit 23 points au-dessus de la moyenne de l'échantillon (17% des Français en moyenne considèrent que le coronavirus a été fabriqué intentionnellement en laboratoire). Au total, si l'on ajoute à ces 40% les 15% de sympathisants RN qui considèrent que le coronavirus a été fabriqué de manière accidentelle en laboratoire, une majorité des sympathisants RN considèrent donc que le coronavirus a été fabriqué en laboratoire.



De la même manière, 84% des sympathisants de La République en marche approuvent l'énoncé selon lequel le coronavirus est apparu de manière naturelle, ce qui n'est le cas que de 29% des sympathisants du RN.



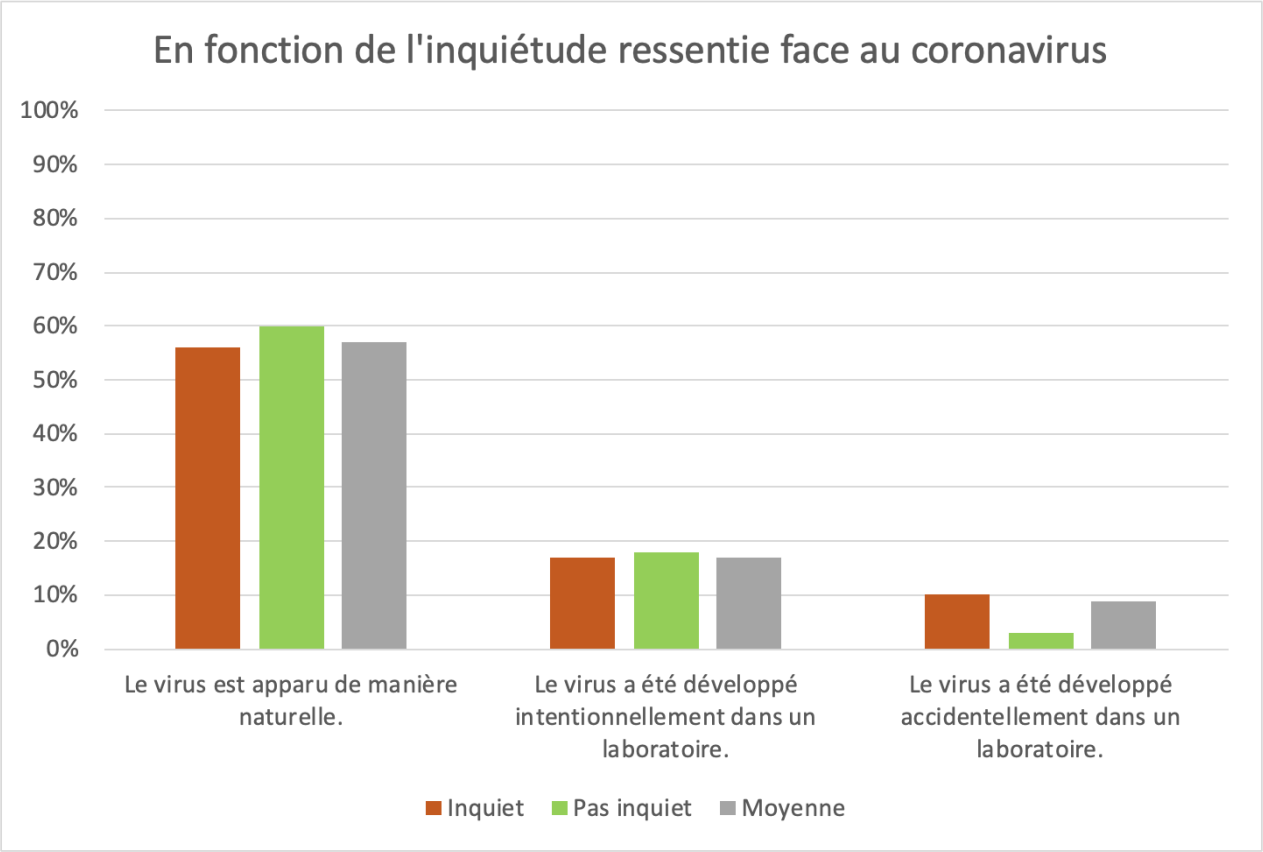
Le très fort niveau d'adhésion de l'électorat frontiste à cette thèse d'une origine intentionnelle du Covid-19 renvoie pour partie à une porosité traditionnellement assez développée de cet électorat à la rhétorique complotiste, et ce quel que soit le sujet, comme avaient pu le montrer les deux premières vagues de notre baromètre sur le complotisme. Mais nous pensons que cette adhésion est en l'espèce amplifiée par une sensibilité exacerbée de cet électorat sur les risques et les scandales sanitaires. Historiquement, l'extrême droite a toujours utilisé les registres sémantiques de l'épidémie, de la dissémination et de la propagation (des idées « antinationales », des « immigrés », de l'« islamisme », etc.). Cette famille politique s'est toujours présentée comme voulant protéger ou régénérer le corps national face à des menaces ou des entreprises d'altération ou d'infection. Le recours à des métaphores médicales ou biologisantes fait ainsi partie du répertoire traditionnel de la droite nationaliste depuis Drumont et Maurras, en passant par Vichy.

Plus près de nous, Jean-Marie Le Pen s'est illustré à plusieurs reprises en tenant des propos chocs sur des sujets de santé publique. On se souvient de ses propos sur les « sidaïques » et les « sidatoriums » tenus lors de l'émission *L'heure de vérité* le 6 mai 1987 ou, quelques années plus tard, de ses charges extrêmement violentes lors du scandale du sang contaminé. Le leader du FN déclara ainsi lors d'un meeting à Avignon le 7 février 1992 : « Les hommes politiques qui ont pris la responsabilité de faire distribuer des produits sanguins contaminés par le sida sont des assassins ». Adoptant un ton moins virulent, sa fille s'est positionnée et est revenue elle aussi à plusieurs reprises sur des scandales sanitaires de ces dernières années. Pour justifier son opposition à la vaccination obligatoire des jeunes enfants décidée par le gouvernement, elle déclara par exemple le 19 octobre 2017 lors de *L'émission politique* sur France 2 : « Il n'y a pas eu de campagne d'information en France. Or la France est un pays polytraumatisé par rapport aux scandales sanitaires… Le Mediator, ça a été un drame. La Dépakine, c'est un drame ». Ce terreau idéologique et culturel contribue sans doute à la forte réceptivité actuelle de la thèse complotiste sur l'origine du Covid-19 dans les rangs de l'électorat frontiste.

On notera parallèlement que, si les sympathisants de La France insoumise (LFI) et des écologistes (EELV) se montrent généralement assez réservés face à la vaccination et pourfendent volontiers les « grands-groupes-pharmaceutiques-mondiaux-qui-cherchent-avant-tout-à-enrichir-leurs-actionnaires », cette critique de *Big Pharma* ne va pas jusqu'à faire adhérer ces électorats à l'idée d'une origine intentionnelle du coronavirus : 19% pour les sympathisants LFI, soit un niveau proche de la moyenne des Français (17%) et seulement 7% parmi ceux de EELV.

Sentiment d'inquiétude et complotisme ne sont pas corrélés

Un autre enseignement de cette enquête mérite d'être souligné. Nous avons voulu savoir s'il existait une corrélation entre l'inquiétude ressentie face au coronavirus pour soi et ses proches et l'adhésion conspirationniste, autrement dit si la peur du virus était de nature à stimuler une plus forte croyance conspirationniste ou inversement. La faiblesse des écarts enregistrés ne plaide pas en faveur d'une telle hypothèse.



Ainsi, parmi les personnes qui se déclarent « tout à fait inquiètes » face au virus, 21% adhèrent à l'idée d'une création intentionnelle du virus dans un laboratoire. Cette proportion s'établit à 14% parmi ceux qui se « disent plutôt inquiets » et à 18% parmi ceux qui ne sont pas inquiets. Ces scores très proches les uns des autres indiquent que le degré d'inquiétude pour soi et ses proches ne constitue pas un terreau favorisant l'adhésion à un récit complotiste concernant l'origine du virus. Cette adhésion répond en fait, comme on l'a vu, non pas à cette variable en lien direct avec cette épidémie, mais à d'autres ressorts de type générationnel (en lien avec les usages informationnels), socioculturel et idéologique.

Une vitesse de propagation de cette thèse complotiste impressionnante

Dans notre dispositif d'étude, figuraient également deux autres questions de notoriété et d'adhésion portant sur un énoncé complotiste assez proche : « Le Covid-19 est une arme biologique créée en laboratoire pour nuire à l'économie chinoise ». Cet énoncé a été testé dans un autre terrain d'enquête réalisé une semaine plus tôt. Il ressort de cette autre enquête que 53% des personnes interrogées avaient déjà entendu parler de cette thèse avant de répondre au questionnaire. Ce chiffre est en soi impressionnant et renseigne sur l'extrême viralité de ce type d'énoncés dans la période actuelle, caractérisée par une exposition à une épidémie importante mais aussi par une consommation massive des contenus Internet et des réseaux sociaux dans un contexte de confinement.

Ayant commencé à circuler il y a seulement quelques semaines, cette thèse d'un agent pathogène utilisé pour affaiblir l'économie chinoise est parvenue aux oreilles de plus d'un Français sur deux. À titre de comparaison, dans une enquête précédente, l'item « le virus du sida a été créé en laboratoire et testé sur la population africaine avant de se répandre à travers le monde » bénéficiait ces dernières années d'un taux de notoriété de 47%… Alors que cette théorie circule depuis plus de trente ans désormais, elle n'était connue que par une petite moitié de la population. En seulement quelques semaines, sa « cousine » portant sur le Covid-19 a atteint le même degré de visibilité, ce qui est assez stupéfiant et renseigne sur le climat très particulier dans lequel nous baignons actuellement.

Par-delà la puissance décuplée par les réseaux sociaux (notamment en cette période de confinement) et par l'extrême réceptivité du public à tout ce qui concerne cette épidémie, la vitesse de propagation de cette théorie complotiste sur le Covid-19 s'explique sans doute aussi en partie par l'existence et la persistance dans la mémoire collective d'une thèse assez similaire sur l'origine et le déploiement du sida. On peut en effet faire l'hypothèse que le corps social sera d'autant plus réceptif à un nouveau récit conspirationniste que celui-ci reprendra une structure narrative déjà éprouvée et ce d'autant plus s'il s'agit d'une thématique proche. L'esprit humain fonctionnant souvent par analogie ou comparaison, la puissance de conviction et de mémorisation de ce type d'énoncés est renforcée quand il peut s'appuyer sur l'existence de précédentes grilles de lectures similaires largement diffusées en leur temps. Ainsi, parmi les personnes émettant un avis sur l'énoncé complotiste concernant le Covid-19, 29% y adhèrent soit quasiment le même niveau que celui enregistré sur l'énoncé voisin portant sur le sida : 32%.

Fondation Jean Jaurès

Chronologie de l'émergence sur les réseaux sociaux des thèses complotistes sur le Covid-19

Il était prévisible que l'apparition d'une nouvelle épidémie sécrète une flambée de complotisme. Sans même remonter à la peste noire qui a décimé une large fraction de la population européenne au XIV^{e} siècle, des accusations de complot se sont manifesté aussi bien lors des épidémies de choléra au XIX^{e} siècle que lors de l'apparition du sida, du virus de la grippe A (H1N1) ou du Zika.

On peut dater du 20 janvier 2020 l'émergence des premières spéculations conspirationnistes dans l'espace public français autour du nouveau coronavirus. C'est ce jour-là, en effet, que les médias ont rapporté qu'un expert du gouvernement chinois avait déclaré que le virus pouvait se transmettre entre humains, prenant le contre-pied de ce que les autorités chinoises avaient annoncé onze jours plus tôt. Sur les réseaux sociaux a commencé alors à circuler un complotisme de basse intensité, se coulant dans des structures d'accueil préexistantes, c'est-à-dire des mythes complotistes plus anciens capables de prendre en charge cette nouvelle théorie en l'intégrant dans une série plus longue, permettant ainsi de lui donner, fût-ce de manière illusoire, un semblant de sens et de consistance. Ainsi fut émise la thèse selon laquelle cette nouvelle maladie avait été inventée par les laboratoires pharmaceutiques pour augmenter leurs profits, qu'elle s'insérait dans un plan de déstabilisation de la CIA destiné à déstabiliser le régime chinois, ou encore qu'elle constituerait un moyen, pour le gouvernement de Pékin, de réguler sa population excédentaire.

Dès le lendemain, sur Twitter, Jordan Rather, un youtubeur tenant de la théorie du complot sur « QAnon », s'appuyait sur des documents datant de 2003 et de 2015 censés révéler que le coronavirus avait été fabriqué en laboratoire et que l'épidémie actuelle servait à enrichir l'industrie pharmaceutique.

Bien que les experts aient récusé, dès le mois de janvier 2020, l'idée que le nouveau coronavirus pouvait avoir été créé par l'homme, les spéculations conspirationnistes présentant le virus comme une « arme biologique » se sont multipliées, incriminant aussi bien les États-Unis que Bill Gates, George Soros, l'État d'Israël ou encore l'Institut Pasteur.

Le 17 mars 2020, peu après l'entrée en vigueur officielle des mesures de confinement de la population en France, un internaute surnommé Cat Antonio a publié une vidéo sur son compte Facebook qui a connu une viralité exceptionnelle : dans les vingt heures qui ont suivi sa publication, la publication avait été partagée 96 000 fois et, avant sa mise hors ligne, elle aura été vue en une journée plus de trois millions de fois. Se basant sur une interprétation erronée – voire fallacieuse – d'un brevet concernant l'agent pathogène du SRAS (mais qui, selon lui, constituerait la preuve que

le nouveau coronavirus a été inventé en laboratoire), l'individu en question, par ailleurs engagé activement dans le mouvement des « gilets jaunes », accusait l'Institut Pasteur et l'ex-ministre de la Santé Agnès Buzyn d'être impliqués dans un complot contre la santé publique.

D'autres contenus à caractère conspirationniste, très viraux, sont également apparus depuis, se cristalisant notamment autour du recours à l'hydroxychloroquine pour traiter les patients infectés par le Covid-19. Promue par le professeur Didier Raoult, cette molécule représenterait un traitement efficace et peu coûteux si bien que, selon la *doxa* conspirationniste, les laboratoires et leurs « marionnettes » – comprendre : le gouvernement – la rejetteraient.

Le 24 mars 2020, l'eurodéputé Gilbert Collard publiait sur sa chaîne YouTube une vidéo – dont le texte a été repris sur le site web du RN – suggérant qu'Agnès Buzyn et son époux, Yves Lévy, seraient les instigateurs d'une véritable conspiration contre la santé publique. Avec plus de 400 000 vues en deux jours, c'est la vidéo la plus vue du compte YouTube de Gilbert Collard depuis sa création en 2012.

Ainsi, alors que le pays est confronté à ce qui constitue sans doute la pire crise sanitaire depuis la grippe espagnole de 1918, un Français sur quatre considère que l'origine du Covid-19 est humaine, au mépris des connaissances scientifiques les plus solides. Il y a bien une épidémie dans l'épidémie qu'il convient, aussi, de combattre.